

**Polyphonies du Nord-Cameroun.**

Nathalie Fernando. 2011. Leuven: Peeters, SELAF. xxvi, 341 pp, DVD-ROM, illustrations, exemples musicaux, bibliographie, discographie. Reliure rigide, €52.

PAR LEILING CHANG

Université de Montréal-LEO

Fruit de recherches de terrain effectuées dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun entre 1994 et 1998, l'ouvrage, accompagné d'un DVD-ROM illustrant chaque propos mis en valeur dans la démarche, met en relief l'importance des études ethnomusicologiques qui font le tour complet d'une culture, tout en demeurant exhaustifs et rigoureux dans la description des détails observés. *Polyphonie du Nord-Cameroun* se fait ainsi remarquer par la volonté explicite d'offrir un panorama des pratiques musicales de la région en reliant différents pans de la culture : « Nous avons opté pour une démarche qui, tout en prenant appui sur le matériau musical, débouche sur bien d'autres dimensions » (323). Ce souci de globalité, accompagné d'une rigueur et d'une précision remarquables, a contribué à produire un ouvrage majeur, qui s'impose déjà comme référence pour toute recherche ultérieure sur ce territoire. Ainsi, le texte fait le parcours des instruments musicaux, ainsi que de leurs modalités d'exécution ; des activités dans lesquelles la musique prend place, ainsi que de leur calendrier et diverses fonctions extramusicales associées ; des échelles musicales sur lesquelles s'appuie le discours musical ; de l'organisation formelle et temporelle des pièces composant le répertoire

analysé ; ainsi que des particularités plurilinéaires de cette musique. Le texte débouche sur une catégorisation générale, menée dans le but d'introduire certaines problématiques qui dépassent l'analyse musicologique et touchent les neurosciences.

Nous aimerions attirer l'attention sur la notion de « pertinence culturelle » qui traverse l'ouvrage et accompagne de façon systématique les réflexions de Fernando. Étroitement liée à la distinction étique-émique, déjà habituelle dans les ouvrages ethnomusicologiques, la notion de pertinence culturelle agit comme un pilier pour la validation d'hypothèses de recherche et comme une pierre angulaire pour la réussite d'une conception en toile d'araignée de la culture analysée. C'est dans ce sens qu'il me paraît important de souligner la notion. L'auteur nous dit : « L'objectif du chercheur est de découvrir les modalités d'articulation et de correspondance de toutes ces données afin de comprendre la cohérence de l'ensemble du patrimoine culturel et social d'une communauté » (39), pour poser ensuite la question « (...) est-ce que l'analyse que je suis en train de mener repose uniquement sur une construction déductive, issue de l'observation et élaborée à partir de mes propres critères, ou bien les analyses sont-elles corroborées par des éléments endogènes et font-elles sens pour les autochtones ? Pour y répondre, le chercheur est donc amené à valider chacune des hypothèses qu'il élabore » (39). La distinction étique-émique se résout dans un exercice constant de validation d'hypothèses, effectué dans un ordre plus ou moins stable : récolte de données, élaboration de la grille

d'analyse, description étique, vérification des données étiques et description émique.

Une des qualités les plus significatives de *Polyphonies du Nord-Cameroun* concerne le cadre théorique et méthodologique utilisé dans la démarche, ainsi que son explicitation détaillée. La transparence de la méthode d'enquête, l'explication des critères et des méthodes d'analyse, ainsi que la définition de chaque concept utilisé font de cet ouvrage un véritable outil méthodologique pour les chercheurs. Dès les premières pages du livre, l'auteur établit sa filiation avec la linguistique et, en particulier, avec les recherches de Jean Molino. Ensuite, Fernando établit clairement les objectifs de l'enquête sur le terrain : description des instruments de musique et de leur technique de jeu, contextualisation et définition du rôle de la musique au sein d'une société donnée, analyse des principes qui régissent la grammaire musicale. Fernando souligne que l'objectif principal de sa démarche est d'articuler ces trois axes et d'éclairer les liens qu'ils entretiennent. À ceci s'ajoute la validation de l'analyse comparative comme outil méthodologique aidant à définir des sous-espaces culturels et à émettre des hypothèses concernant les constructions identitaires régionales. L'analyse comparative se révèle un outil remarquable notamment dans le domaine organologique, dans la classification des usages systématiques des genres vocaux, voco-instrumentaux ou instrumentaux, ainsi que sur le plan du contexte social et religieux.

Sur le terrain, l'auteur a réalisé l'inventaire systématique des instruments, rapportant les détails de

facture ainsi que les matériels utilisés pour leur construction. La description organologique est régulièrement illustrée avec des photos : chaque instrument a été photographié individuellement et au sein de l'ensemble, en contexte de jeu ; les musiciens ont également été filmés dans le but de saisir les techniques d'exécution. Des tableaux récapitulatifs présentent l'inventaire des instruments présents dans chaque ethnie. Ensuite, l'analyse de données montre la différence entre les ethnies de montagne et les ethnies de plaine, ainsi que la corrélation existante entre les groupes linguistiques et les pratiques instrumentales. Le statut spécifique de quelques instruments (signalétiques, rituels, emblématiques de pouvoir et décoratifs) est également mis en relief dans une section à part. Le répertoire a été enregistré en prenant soin de garder plusieurs versions de chaque pièce. Les enregistrements « en circonstance » ont toujours été doublés par des enregistrements « hors circonstance ». Fernando a amplement utilisé la méthode de *re-recording* mise au point par Simha Arom (1985) pour la transcription de polyphonies complexes. Il s'agit de l'enregistrement séparé de chacune des parties constitutives de l'ensemble tout en conservant leur mode d'imbrication.

Une des étapes importantes du processus de recherche, pilier de l'analyse de données musicales, concerne l'acte de transcrire. Fernando souligne que, dans sa démarche, la transcription n'est pas considérée comme l'équivalent d'une partition, mais plutôt comme un outil mis au service de l'analyse. La transcription retiendra donc seulement les traits pertinents pour l'analyse

future, et utilisera, comme stratégie de visualisation, une disposition en cycles paradigmatiques qui souligne le principe de répétition. Dans ce sens, la transcription peut être considérée comme une première phase de l'analyse. L'analyse musicologique apportera une segmentation plus détaillée des cycles, débordant ensuite vers la poïésis et l'esthétique. Plusieurs traits stylistiques se dégagent de l'analyse, faisant ressortir l'importance de la variation, ainsi que diverses modalités de commutation. Notons que l'auteur signale sa filiation avec les démarches de Constantin Brăiloiu, surtout en ce qui concerne la notion d'archétype, soit la présence dans la musique de structures implicites qui donnent naissance à plusieurs pièces d'un répertoire, constituant une sorte de modèle de base, de matrice, qui permet de comprendre les variations et de modéliser le fonctionnement de certaines musiques. La pratique systématique de la variation ainsi que la polymorphie des œuvres de tradition orale se manifestent encore ici comme des traits dominants des polyphonies africaines.

Fernando consacre une large section de son ouvrage à la définition des échelles qui soutiennent les pratiques musicales du Nord-Cameroun. Après un parcours nécessaire des enjeux théoriques concernant la notion d'échelle, ainsi que des méthodes appropriées pour établir les échelles dominantes en l'absence d'une métathéorie musicale locale, l'auteur réalise une analyse exhaustive du répertoire instrumental et vocal. Une des conséquences épistémologiques de l'analyse des échelles est de permettre au chercheur de poursuivre la démarche, au-delà de l'analyse immanente, sur

le plan de l'explication cognitive des phénomènes musicaux. Fernando pose ainsi des problématiques qui laissent ouvert le terrain pour des recherches futures associées aux neurosciences.

Un dernier aspect à souligner est l'utilisation du concept de plurilinéarité. Plus large que le concept traditionnel de polyphonie, cette notion, telle que définie par Fernando, fait référence aux modes de superposition des différentes parties instrumentales ou vocales qui fondent une pièce, que cette superposition ait ou non un caractère polyphonique. L'auteur explique que le répertoire analysé montre divers degrés de densité et de complexité plurilinéaires. Fernando s'appuie sur des sous-concepts aidant à décrire les modalités de superposition existantes, parmi lesquels se trouvent le tuilage, la polyrythmie (fréquente dans les ensembles instrumentaux) et le hoquet. La musique vocale est riche en tuilage, et c'est grâce au tuilage auditif que le hoquet lui-même devient polyphonique. Le DVD-ROM qui accompagne l'ouvrage de Fernando illustre les diverses modalités de plurilinéarité qui caractérisent les pratiques musicales répertoriées. Nous considérons que ce concept de plurilinéarité est un outil épistémologique substantiel, car il pousse les limites traditionnelles tracées par la notion de polyphonie. C'est ce que, dans les recherches sur le temps musical, des musicologues comme Jonathan Kramer (*The Time of Music*, 1988) et Barbara Barry (*Musical Time, the Sense of Order*, 1990) nomment « des modalités de temps vertical », aussi comprises comme des manifestations de densité d'information, perspective élargie qui peut s'appliquer à d'autres cultures marquées par la

simultanéité des discours musicaux.

Nathalie Fernando offre au domaine ethnomusicologique un ouvrage de référence sur le Nord-Cameroun. Elle nous livre également un chemin de pensée d'une valeur heuristique significative. Dans un panorama de recherches dans lequel la prise en compte de plusieurs branches du fait musical total diminue souvent les probabilités d'une analyse détaillée du matériau, ou vice-versa, cet ouvrage vient démontrer qu'il est possible d'articuler de façon intelligente l'analyse musicale détaillée et une démarche globalisante. Éclairer le phénomène musical avec de multiples lumières provenant de divers aspects de la culture, ainsi que, inversement, appuyer des hypothèses de nature anthropologique sur des données musicales concrètes, peut donc demeurer l'horizon de toute recherche. 🍁

#### RÉFÉRENCES

- Arom, Simha. 1985. *Polyphonies et polyrythmies instrumentales d'Afrique centrale. Structure et Méthodologie*, 2 vols. Paris : SELAF.
- Barry, Barbara. 1990. *Musical Time, the Sense of Order*. New York: Pendragon Press.
- Kramer, Jonathan. 1988. *The Time of Music: New Meanings, New Temporalities, New Listening*. New York: Schirmer Books.